

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

A propos d'une publication / Ch. Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 170-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A propos d'une publication

Il est une chose qui frappe lorsque l'on parcourt les journaux protestants : c'est la place qui est faite à la controverse religieuse. Le libre examen du protestantisme, si bien étudié, dans ses origines et dans ses manifestations, par M. l'abbé Snell dans ses *Lettres*,¹ analysées dans le dernier numéro des *Echos* par M. le D^r Mariétan avec tant d'exactitude que l'analyse a été qualifiée de parfaite par M. Snell, ce libre examen, disons-nous, manifeste jusque dans la presse quotidienne, dans les journaux politiques et d'informations, le souci du grand problème et l'inquiétude qui existe au fond de tant de cœurs, incertains de la voie où la naissance les a placés.

Cette préoccupation est assurément noble et louable ; ce qui est regrettable, c'est qu'elle se manifeste aussi par des attaques surannées contre Rome et l'Eglise catholique.

A propos du beau livre de M. l'abbé Snell, les grands journaux officiels du protestantisme orthodoxe reprochent aux catholiques de ne pas puiser leur foi et leur confiance dans la seule Ecriture. Tout en nous souvenant que notre petit catéchisme nous enseignait déjà, que les bases de notre croyance résident dans les Ecritures et *dans la tradition*, ouvrons notre Vulgate et nous trouvons les passages du Nouveau Testament où est affirmée la nécessité de la Tradition, de l'enseignement complémentaire de l'Eglise, de l'autorité religieuse instituée par le Christ.

Saint Pierre, dans sa 2^e Epitre, III, 16 nous prévient que les Ecritures renferment des passages difficiles, que les gens ignorants et versatiles, détournent de leur sens pour leur propre perte. Saint Jean, dans son Evangile XX, 30 et XXI, 25-26 nous signifie que son livre ni les autres ne

¹ Lettres à un protestant chez Trembley, Genève. 2 fr.

contiennent toutes les actions et les *signes* de Jésus. Dans sa 2^e Epître, 12 et dans sa 3^e, 13 et 14 il renonce à l'encre et à la plume dans l'espoir de continuer prochainement de vive voix ses enseignements. Saint Paul (2^e Epître aux Thessaloniens II, 14) recommande de garder les traditions même verbales ; dans le 1^{er} aux Corinthiens XI, 34, il annonce sa venue pour trancher d'autres questions.

Au catholicisme fondé sur des textes précis de l'Écriture, les défenseurs du protestantisme en désagrégation voudraient donc substituer une vague religiosité imprécise et diverse selon l'interprétation individuelle de l'Écriture, lue sans guide ni conseil.

La foi au Christ et une certaine sentimentabilité biblique valent certes mieux que l'athéisme et que le matérialisme, mais nous ne pouvons nous empêcher de trouver que cette foi personnelle et cette sentimentabilité variable ne constituent point un progrès sur l'établissement catholique. Nous ne considérons pas les croyances de nos frères protestants comme des « abominations », ils devraient bien, à leur tour, retirer ces termes, d'autant moins justifiés en l'occurrence que le livre de M. l'abbé Snell est d'une charité parfaite.